Document généré le 18 mai 2025 10:12

Francophonies d'Amérique

Jean Morency, *La littérature québécoise dans le contexte américain : études et explorations,* Québec, Éditions Nota bene, 2012, 180 p.

Hans-Jürgen Greif

Numéro 36, automne 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029384ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029384ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Greif, H.-J. (2013). Compte rendu de [Jean Morency, *La littérature québécoise dans le contexte américain : études et explorations,* Québec, Éditions Nota bene, 2012, 180 p.] *Francophonies d'Amérique*, (36), 176–179. https://doi.org/10.7202/1029384ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cependant, ce n'est pas une publication sans faille. Le texte est parsemé de coquilles et la facture visuelle laisse à désirer ; l'importance du travail de recherche accompli méritait pourtant une meilleure présentation matérielle. On y inclut des mises en contexte statistiques, sans pour autant spécifier les sources de l'information donnée (p. 31). On peut aussi reprocher à cette monographie son caractère par moments anecdotique : veut-on vraiment connaître l'origine du prénom de Laurier Picard, grand animateur du théâtre en Alberta pendant les années 1930 (p. 59) ? Ou quel est l'intérêt d'inclure l'annonce du décès d'Alphonse Hervieux (p. 88) ? Enfin, il y a des ruptures de ton et un manque de cohérence stylistique qui rendent la lecture parfois ardue.

Plus d'un siècle sur scène ! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008 représente toutefois une étape nécessaire afin de pousser plus loin l'analyse esthétique et la problématisation éventuelle de la pratique théâtrale et des œuvres répertoriées. Par ailleurs, un ouvrage semblable se fait toujours attendre pour décrire l'évolution historique des théâtres franco-ontarien et acadien. Cette tâche serait facilitée par les outils fournis par Godbout, Ladouceur et Allaire, dont le travail a le potentiel de devenir, à son tour, un modèle méthodologique à suivre.

Joël Beddows
Université d'Ottawa

Jean Morency, *La littérature québécoise dans le contexte américain : études et explorations,* Québec, Éditions Nota bene, 2012, 180 p.

Avec son essai fondamental *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique : de Washington Irving à Jacques Poulin* (1994), l'auteur avait déjà donné une référence incontournable à tout chercheur travaillant dans le domaine des mythes et des thématiques reliant les littératures du continent américain. Avec ce nouveau livre, une série de dix essais, publiés entre 1992 et 2005, le lecteur trouve, sous forme compacte, des analyses poussées qui comparent (essentiellement) les littératures américaines et québécoise, s'appuyant parfois sur les travaux des Pierre-Yves Pétillon, Jacques Pelletier, Jean-François Chassay, François Ricard, entre autres. Les cinq premiers articles analysent la présence tant américaine qu'étatsunienne dans les romans québécois, alors que les autres établissent des liens entre écrivains québécois et américains, faisant ressortir la problématique de l'imaginaire, comme le chemin perdu, le fantasme du grand roman, la

hantise de la fin et la présence de la frontière, fictive ou réelle. De plus, l'auteur cite le texte phare du Brésilien Oswald de Andrade, *Manifeste anthropophage* (1928), qui avance la thèse que les peuples colonisés et séparés de la culture d'origine doivent « dévorer » le colonisateur et assimiler sa culture pour ne pas être annihilés par lui.

C'est sur cette prémisse que Victor-Lévy Beaulieu veut intégrer l'ensemble des textes fondateurs, américains / étatsuniens ou européens, dans son œuvre. N'oublions pas que Beaulieu, sans doute l'un des plus importants écrivains du Québec actuel, a consacré d'importants essais aux Joyce, Hugo, Kerouac, Melville, Ferron, Tolstoï, Faulkner, sans oublier dans ses romans des références à Homère, Cervantes, Flaubert. Beaulieu a une volonté presque rageuse d'ingurgiter les mots des autres, et de pratiquer l'anthropophagie littéraire. Morency établit clairement qu'avec Melville (*Moby Dick*) et Hawthorne (*The Scarlet Letter*) – les deux romans ont paru au début des années 1850 – débute la littérature proprement étatsunienne, affranchie de la littérature anglaise. Notons que l'auteur aurait pu ajouter *Uncle Tom's Cabin*, de Harriet Beecher Stowe. Au Canada anglais, au Québec, à Cuba, en Amérique latine, au Brésil et ailleurs émergent de nouvelles écritures nationales. Elles placent en leur centre la quête de la modernité, la rupture et l'affirmation de la différence avec les modèles des colonisateurs. Dans son immense essai *Monsieur Melville* (en trois tomes, dès 1978), Beaulieu touche au plus profond du mythe dominant toutes les littératures américaines, celui du renouvellement et de la métamorphose. Il s'approprie Melville en le projetant dans l'univers de sa propre fiction, à tel point qu'Abel Beauchemin *devient* Herman Melville.

S'ajoutent d'autres thèmes fondamentaux, comme l'aliénation, la fuite, l'errance, l'Indien, cernés déjà par Morency dans son essai de 1994, où il avait opposé également nomadisme et sédentarité, Prométhée et Dionysos, les imaginaires diurne et nocturne, parfaitement illustrés par l'une des œuvres majeures de Jacques Poulin, *Volkswagen blues* (1984). Ce dernier livre suit les premiers explorateurs français, Kerouac, les coureurs des bois, la piste de l'Oregon et souligne le rôle des Canadiens d'origine française dans l'histoire des États-Unis. Comme Jack Waterman, l'Éveline de Gabrielle Roy (*De quoi t'ennuies-tu, Éveline ?*, 1979) part pour trouver son frère mourant, mais la Californie demeure un paradis utopique. Chez l'Ontarien Daniel Poliquin et le Franco-Manitobain Paul Savoie, par exemple (et, plus récemment, Gérald Tougas, avec *Le deuxième*

train de la nuit, 2013), c'est la question de la langue qui s'ajoute à celle du nomadisme, les grands espaces, la géographie imaginaire, la langue hybride, métissée, menacée d'assimilation, créolisée, oubliée.

Le premier souci des fondateurs des nouvelles littératures nationales demeure la prise de distance face à l'ancienne culture européenne, toujours dominante. Dans les écoles des colonies, ont été enseignés *La chanson de Roland*, Chaucer, Camões, Tirso de Molina. Par conséquent, les résistances des ligues conservatrices devant la qualité de la nouvelle littérature nationale sont difficiles à vaincre. Cependant, la société québécoise en général est davantage tournée vers les États-Unis que vers la France, même si, pour une partie de l'élite intellectuelle, la réception d'une œuvre littéraire passe par l'intelligentsia française. Morency soutient que le roman de Poe, *Les aventures d'Arthur Gordon Pym*, est l'œuvre fondatrice de la littérature étatsunienne, renforcée par Melville et James Fenimore Cooper, alors que, pour d'autres, c'est davantage Ralph Waldo Emerson et son discours *The American Scholar*, tenu devant l'auditoire de Cambridge, au Massachusetts. Emerson incite ses concitoyens à se libérer de l'Angleterre (« *from its iron lids* »). Les écrivains du Canada français trouvent leur influence dans les livres écrits par leurs voisins du Sud, plus particulièrement l'École de Québec, avec Antoine Gérin-Lajoie (*Jean Rivard, le défricheur*), Philippe Aubert de Gaspé *(Les anciens Canadiens*), Joseph-Charles Taché (*Forestiers et voyageurs*), tous publiés en 1862 et 1863. Le grand roman américain et le livre national canadien-français sont liés non seulement par leur discours, mais également par leur réalité coloniale respective, qui suscite des pressions idéologiques. À ce stade de la lecture de l'ouvrage, il faut citer l'un des constats importants de l'auteur (nous sommes au septième chapitre) : « Le grand roman américain reste à l'état d'ébauche parce que la nation américaine ne s'avère peut-être elle-même qu'une esquisse » (p. 127). On aimerait ajouter que la mère patrie a légué au Québec sa langue, mais que les États-Unis lui ont fourni les modèles pour s'autonomiser sur le plan littéraire.

Pour terminer, Morency revient sur un sujet très répandu dans les littératures nationales américaines et étroitement lié au genre du *road novel*, impliquant nomadisme, évasion, rejet de la famille et du travail régulier. On peut citer comme exemples de ce genre *Éthel et le terroriste* (1964) et *Pleure pas, Germaine* (1965) de Claude Jasmin, des romans qui enrichissent le roman de la route d'un questionnement sur l'identité et l'altérité, alors que *Les grandes marées* (1978) de Poulin réunit l'essentiel des facettes du genre, jusqu'au rythme des phrases. Le dernier chapitre

analyse le thème des frontières, considéré comme l'élément structurant de *toute* la littérature étatsunienne. Ce thème intègre l'expérience des limites à atteindre et / ou à transgresser, géographiques, anthropologiques, spirituelles, ainsi que le discours sur le déclin et le récit de la captivité. Les romans *The Leatherstocking Tales*, de James Fenimore Cooper, et *Adventures of Huckleberry Finn,* de Mark Twain, offrent un traitement exemplaire de ce thème. Par ailleurs, dans le cas du roman de Hawthorne, la femme adultère transgresse la loi de la communauté puritaine ; elle est chassée, alors que sa fille, qui grandit à la frontière de la vie sauvage, incarne la nouvelle femme.

Au Québec, les thèmes étatsuniens sont présents dans l'œuvre de Gabrielle Roy (*La petite poule d'eau, Alexandre Chenevert, La montagne secrète, La route d'Altamont*), jusqu'à ses dernières œuvres. Les personnages vivent l'aventure du recommencement en quittant la ville pour vivre en forêt. En cela, ils annoncent les romans d'Anne Hébert (*Kamouraska*, *Les enfants du sabbat*, *Les fous de Bassan*), dans lesquels on retrouve également l'univers puritain, l'adultère, la frontière entre le monde civilisé et l'univers sauvage de la frontière.

Il faut souligner que chaque chapitre peut être lu indépendamment des autres et un rappel périodique de dates, de titres, de thèmes se révèle utile. Dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage basé sur une recherche minutieuse, d'une admirable clarté de pensée, truffé de renseignements pertinents, comme c'était le cas de l'essai précédent de Jean Morency. Voilà pourquoi on attend avec impatience ses prochains travaux portant sur les romans de la franco-américanité.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Robert Englebert et Guillaume Teasdale (dir.), *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, East Lansing, Michigan State University Press; Winnipeg, University of Manitoba Press, 2013, 260 p.

La problématique des relations entre Français et Amérindiens s'est taillée une place de choix parmi les historiens qui s'intéressent depuis déjà quelques décennies aux relations qui se sont tissées dans l'immense région de l'arrière-pays comprenant les environs des Grands Lacs, une partie du Midwest américain et la Louisiane. Ce recueil, sorte d'anthologie